**ISRAËL FELDMAN TRANSCRIPTION**

**Entretien avec Gaëtan Brulotte**

**GB**: Bonjour Israël Feldman, vous êtes psychanalyste et psychologue, associé à la faculté de médecine de l’Université Paris 5. Vous êtes représentant, en Israël, du programme « Unitwin » qui dépend de l’UNESCO. C’est un programme sur tout ce qui touche à la violence, que ce soit la violence individuelle ou le génocide. Et pour ce programme, vous êtes aussi en contact avec l’Université de Tel-Aviv. Vous êtes également président de l’association « Israël-France, victimologie de l’enfant et de sa famille ». Ce qui est intéressant c’est que vous êtes né au Maroc et donc vous connaissez très bien aussi la culture arabe. Vous aviez fait vos études en France à l’Université Paris 5, et vous êtes maintenant en Israël depuis trente-trois ans à la suite d’un attentat en 1982 contre l’oratoire israélite de votre père opéré par des Palestiniens. J’aimerais commencer par une petite lecture de votre livre *La deuxième étape du Sionisme* publié chez Erem Editions. À la page quinze : « *Israël est un pays qui a connu depuis sa création de très nombreuses agressions. Il faut donc qu’Israël arrive à se détacher de cette situation de victime qui le maintient prisonnier sur un plan moral, psychologique, politique, religieux, reclus dans un monde de douleur et de honte à lécher ses blessures physiques et psychiques. Il faut qu’il se décolle de son passé au sens large, d’un passé de deux mille ans de souffrance, d’humiliation et de déchéance. Il faut que les agresseurs cessent d’être omniprésents, il faut que son destin poursuive la remise en marche qu’il avait entamée en 1948 et il lui faut un retour à l’adhésion à des idéaux. Pour cela, il faudrait un « débriefing » de la part des nations, et tout particulièrement de la France, car elle demeure le laboratoire des idées et des idéaux. Les gouvernements et surtout les médias français doivent cesser de montrer de la partialité, du favoritisme dans le conflit du Moyen-Orient en espérant faire ainsi contrepoids à l’influence des Etats-Unis. Israël ne demande qu’une chose, c’est qu’on soit juste envers lui ; c’est-à-dire qu’on prenne en compte son passé deux fois millénaire* ».

Israël Feldman, vous critiquez ouvertement l’attitude de la France par rapport à Israël, que voulez-vous dire par là ? Est-ce qu’il y a d’autres pays que la France qui aient une telle attitude ?

Israël Feldman: Si je parle de la France, c’est parce que c’est le pays où j’ai étudié. J’y suis arrivé vers l’âge de quinze ans. Comme vous l’avez lu, je viens du Maroc. Il est vrai que la France et son histoire sont très intéressantes. Pourquoi ? Parce que finalement c’est là que, pour la première fois dans l’histoire globale, les Juifs ont pu être émancipés par le décret révolutionnaire lors de la Révolution française. La France a ensuite développé la théorie des Droits de l’Homme qui sont reconnus sur le plan universel. C’est une nation laboratoire d’idées. Le problème c’est que la France a perçu très rapidement le mouvement sioniste, (c’est-à-dire le retour des Juifs en terre de Palestine à l’époque, pour fonder l’Etat d’Israël ensuite) comme une forme de concurrence. Pourquoi ? Justement, à cause de la Révolution française, la France avait tiré une grande gloire de l’émancipation des Juifs qui sont devenus des citoyens français de religion israélite. C’était la première fois dans l’Histoire ! Ensuite, Napoléon a étendu cela à tous les pays qu’il a conquis, ce qui fait que pour les Juifs pendant longtemps (pour les Chrétiens également ainsi que pour tous les citoyens de France), ce pays était devenu une sorte de « paradis ». Mais il y a eu un problème par rapport aux Juifs. Pourquoi la France a-t-elle perçu le mouvement sioniste comme étant en compétition avec elle ? C’est parce que cela voulait dire que des Juifs allaient quitter la France – ce qu’ils font d’ailleurs maintenant en grand nombre à cause de la persécution musulmane – pour aller s’établir en Palestine afin de créer l’Etat d’Israël. Pour les Sionistes, tout ce que la Révolution française avait amené de positif était considéré comme caduque. D’ailleurs Herzl, le fondateur du Sionisme, l’a dit : « *Les droits de l’homme sont une vieille guitare* » ; à cause de l’affaire Dreyfus où il a vu cet officier juif français être dégradé en public avec des cris de la foule disant « mort aux Juifs ! »

On se retrouve donc là avec un pays qui a une énorme importance par rapport aux Juifs à cause de son histoire, mais aussi à cause de son influence qui est souvent négative et ambivalente.

Voilà pour cette première nation, mais ça ne veut pas dire que les autres pays ne sont pas concernés eux aussi. Evidemment ! Cependant la France l’est tout particulièrement.

GB: Vous dites aussi que l’Etat d’Israël est un fait accompli et le fait de remettre cela en question risque d’entrainer l’explosion de la planète. Pourriez-vous développer ?

Israël Feldman: Cela peut paraître un peu outrancier de dire cela, mais dans l’esprit de beaucoup de gens l’Etat d’Israël n’est qu’une parenthèse. C’est-à-dire que certains, en France ou ailleurs, considèrent que les Juifs n’ont pas besoin d’un pays, puisqu’ils ne font partie que d’une religion, le Judaïsme. Pour eux ce n’est pas une *nationalité*. Or, ici en Israël, on est d’abord juif de nationalité ; c’est-à-dire qu’on peut être juif communiste, juif athée, religieux etc. On reste juif de nationalité. Ceci est inscrit au ministère de l’intérieur. Par conséquence si on remet en question la nationalité juive en pensant que c’est uniquement une religion, on détruit l’idée d’un foyer national juif, et l’existence même d’Israël, qui ne se laissera plus jamais faire ! Car il y a eu la Shoah, qui a été un événement terrible et unique dans l’Histoire ; et ce n’est d’ailleurs pas seulement six millions de Juifs qui ont été tués dans la Shoah. Le révérend Père Desbois a déterré un million de cadavres de Juifs tués par balles en Ukraine et il a écrit un livre intitulé *La Shoah par balles*. Le révérend père Desbois est le nonce apostolique du Vatican pour le peuple juif et il m’a confié : « *Ceci n’est que le début. Je n’ai pas encore pu faire ce travail en Pologne et dans l’ex-URSS*». C’est-à-dire qu’on peut affirmer qu’il y a eu plus de six millions de Juifs exterminés par les nazis et leurs acolytes !

Ce choc a été tellement immense pour le peuple juif qu’il n’est plus question pour lui de quitter Israël, sa terre ancestrale. Ainsi donc si des nations n’acceptent pas ce fait, on risque d’avoir une guerre mondiale parce qu’Israël s’est beaucoup armé à cause de ce passé terrible. On sait qu’Israël est devenu maintenant une puissance militaire énorme, énorme pour la région, mais pas seulement pour la région. A un moment même l’ex-URSS craignait Israël… C’est pour cela que je dis qu’il faut faire attention et accepter l’existence d’Israël comme un fait accompli et s’y adapter au lieu de continuer à permettre ce doute quant à sa survie…

GB: Pouvez-vous décrire pour nos auditeurs les différents problèmes ou conflits que vous percevez dans la société israélienne ? Vous faites allusion par exemple au problème de santé publique en Israël. Est-ce qu’il y a d’autres problèmes auxquels vous pensez ?

Israël Feldman: Je dirais que le plus gros problème dans la population juive d’Israël (n’oublions pas qu’il y a également une population non-juive dans ce pays), c’est le problème de l’affrontement « religieux/non-religieux ». Je rappelle qu’on y est d’abord juif de nationalité. Il y a des Juifs non-religieux, qui peuvent être athées, ou ce qu’on appelle en hébreu des « hilonim », c’est-à-dire qui ne pratiquent pas le Judaïsme, et il y a des juifs religieux. Le judaïsme religieux provient d’une histoire quatre fois millénaire. Cependant il faut savoir que le Judaïsme rabbinique actuel est issu de la secte des Pharisiens. Quand on dit *pharisien*, il faut bien comprendre ce terme, qui a été disqualifié par le Christianisme. Le mot pharisien vient de la racine « parash » en hébreu, qui a donné « péroushim », ce qui veut dire « séparés ».

En effet « parash » veut dire « se séparer, se retirer ». C’est-à-dire que ces Juifs se sont *séparés* de la religion officielle du temple, il y a deux mille ans, parce qu’elle collaborait avec les Romains, et qu’elle était complètement corrompue. Voilà pourquoi ils se sont « retirés ». Quand le temple de Jérusalem a été détruit, ce sont eux qui ont pris le pouvoir religieux, et ils ont instauré le Judaïsme dit rabbinique. Ce Judaïsme rabbinique a considéré (en gros !) pendant deux millénaires qu’Israël ne serait reconstruit en tant que nation que lorsque le messie arriverait. Leur attente était donc *religieuse*. Or les Sionistes, pour la plupart, étaient des juifs *athées*, politisés, et ils insistaient d’ailleurs sur ce fait. Ils n’ont pas voulu que l’Etat d’Israël soit complètement religieux. Dès le départ il y a donc eu un grand problème à cause de ce litige. Dans mon livre, je donne des solutions pour régler cela et j’y renvoie le lecteur. A mon avis, c’est le plus grand dilemme.

Le deuxième problème que je vois, c’est celui de la disparité des Juifs qui vivent ici. Vous avez des Juifs qui arrivent des pays orientaux du Moyen-Orient, ou du Maghreb, de l’Ethiopie, et vous avez des Juifs occidentaux, c’est à dire des Américains, des Français, des Britanniques, etc. sans oublier les « Tsabarim », c’est à dire les Juifs nés en Israël, dont la mentalité est très différente de celle des Juifs de la Diaspora ! On peut imaginer aisément que ce n’est pas facile de les faire cohabiter. Ne serait-ce qu’au volant par exemple, la façon de conduire à la marocaine n’est pas la même que celle des Etats-Unis ou du Canada…

 Ensuite, il y a un autre problème. C’est celui de l’évolution des mœurs. Le Judaïsme rabbinique n’a pas voulu se séparer complètement de l’Etat, et il est vrai que Ben Gurion ainsi que les autres fondateurs de l’État n’ont pas réussi à opérer une réelle séparation entre religion et Etat, comme à la française. C’est ce que les historiens appellent le fameux compromis historique entre les Rabbinats et le Sionisme. Les Rabbins, inscrits au Ministère des Cultes, continuent de s’occuper des naissances, des rites du *bar mitzvah*, c’est-à-dire du moment de l’initiation religieuse des jeunes garçons, du mariage, du divorce et de la mort. Les Israéliens juifs sont donc obligés de passer par ce contrôle religieux pour les principaux évènements de leur vie. Or le divorce, par exemple, date du Judaïsme historique. Ainsi quand une femme veut divorcer, c’est tout une histoire pour elle parce qu’elle se trouve confrontée, alors qu’elle est moderne, à quelque chose de très ancien. Tout ceci est dénoncé par les organisations féministes d’Israël d’ailleurs.

Ensuite, parlons du problème de la guerre, même si je trouve qu’Israël ne s’en sort pas trop mal. En Israël vous devez faire une période militaire, après le service national (qui dure trois ans pour les garçons et deux ans pour les filles). Cela veut dire que vous pouvez conserver l’arme à la maison. Or les hommes sont obligés de servir sous les drapeaux parfois de manière très dure à cause de la guerre israélo-arabe qui n’en finit pas. On pourrait donc craindre des explosions de violence chez ces hommes. Or, jusqu’à présent, cela va encore. Il y a eu des cas avec des ex-soldats, ou des soldats violents, mais dans l’ensemble la situation est bien contrôlée, même si la violence reste là, un petit peu souterraine. On le voit au volant (j’y reviens !), quand on est sur la route, ou même dans la queue dans un magasin, cela peut parfois dégénérer. C’est donc aussi un problème à traiter.

Vous m’avez parlé de la santé. Le système de santé israélien est bon. Il est bien parce que tout le monde peut s’y faire soigner à la différence des USA. C’était le rêve d’Obama, mais nous, nous l’avons accompli depuis longtemps. Néanmoins vous devez faire partie d’une caisse maladie (c’est comme cela que cela fonctionne ici), et vous devez attendre parfois deux mois avant de voir enfin le médecin, le professeur ou le spécialiste qui vous soignera. Alors que ceux qui ont de l’argent peuvent se permettre de le voir rapidement en dehors du système. C’est un peu comme ce qui se passe en Grande-Bretagne. Ceci n’est pas bien, car il y a une déviation par rapport à l’idée d’égalité voulue par les pères fondateurs. Ces sujets sont importants, mais je redis ce que j’ai dit au début à savoir que c’est vraiment a question des religieux et des non-religieux qui m’inquiète le plus.

Enfin, le dernier problème à noter c’est qu’il n’y a pas que des Juifs en Israël. Il y a environ 20% de non-Juifs. Je soulève là le sujet des Arabes musulmans ou chrétiens israéliens qui souvent, se vivent comme « la dernière roue du chariot », et ne sont pas satisfaits de cela. De plus ils sont souvent liés au Palestiniens (parfois par famille) qui vivent en dehors de l’Etat d’Israël, c’est-à-dire dans les territoires ou ailleurs. Il y a là aussi un risque de tensions, de guerre, qui explosent de temps en temps d’ailleurs.

GB: Pour nos auditeurs pouvez-vous définir le Sionisme et ses deux étapes, parce que vous parlez d’une première étape qui serait plutôt matérialiste et d’une deuxième étape qui est à venir, et qui est en cours, que vous appelez « la spirituelle. » Pouvez-vous nous dire quelques mots là-dessus tout en parlant de l’histoire d’Israël puisqu’elle n’a pas commencé en 1948.

Israël Feldman: Tout à fait. C’est effectivement le thème majeur de mon livre. Lorsque je suis arrivé en Israël pour y vivre, j’étais plein d’illusions comme beaucoup de Juifs qui font leur « Allyah ». J’avais été élevé dans un milieu très croyant. Mon père était même un officiant. Il y avait donc beaucoup d’illusions à perdre rapidement ! C’est-à-dire que lorsqu’on arrive ici, on pense que c’est la « Terre Sainte », alors que c’est un pays où il faut s’adapter, travailler, etc. Tout ceci m’a amené à une réflexion, et je me suis basé sur deux choses pour écrire mon livre. D’abord sur mon travail de victimologue, parce que les victimes, ou les peuples victimes, de par le monde, se ressemblent dans leurs comportements. Deuxième chose : puisqu’on parle du problème religieux/non-religieux, il faut fouiller les textes de base, donc la Bible et ses prophètes, pour essayer de comprendre ce qui se passe actuellement en Israël. Effectivement les prophètes, dont le prophète Ézéchiel, entre autres, décrivent deux étapes pour le rétablissement d’Israël sur sa terre. Le prophète Ezéchiel, au chapitre 37 de son livre, prend l’image d’ossements qui reviennent ensemble et qui deviennent des corps charnus et beaux. Des corps très beaux, écrit-il, mais il rajoute, tout de suite : «Ve Ruach ein bahem » ce qui signifie : « Mais il n’y a pas d’esprit en eux ». J’ai réfléchi, et j’ai compris que c’est effectivement ce qu’on voit ici. Les Israéliens n’ont plus rien à voir avec les Juifs des pays où ils ont été persécutés. Ils sont sûrs d’eux, beaux, grands, et les enfants sont magnifiques ici ! Il y a la vie mais le « Ruach », l’Esprit, n’est pas encore présent, ou visible. C’est-à-dire qu’il n’y a pas encore cette dimension spirituelle qui est finalement celle du destin d’Israël. Quand le prophète dit « spirituel », cela ne veut pas dire « religieux ». Ce n’est pas de cela qu’il parle. Pour ma part j’y vois plutôt un développement philosophique, un élargissement de la vue des choses, une ouverture d’esprit, un comportement vraiment « biblique ». Voilà pourquoi j’ai écrit ce livre *La deuxième étape du Sionisme* parce que je me suis dit que, pour la première étape, il y avait déjà eu le livre d’Herzl, *Die* *Judenstaat,* « l’Etat juif ou l’Etat des Juifs », où il décrit la création politique future d’un Etat juif. C’est ce que j’appelle la première étape. Cela a réussi et même très bien réussi. On a maintenant des policiers juifs, des fonctionnaires juifs, des dentistes juifs, même des clochards juifs ! Nous avons un pays qui s’est bien développé et ce d’une manière magnifique, malgré la guerre, malgré tous les problèmes dont j’ai parlés. Seulement, cela ne suffit pas. Voilà pourquoi la tension entre religieux et non-religieux me paraît inquiétante. Le Judaïsme rabbinique voudrait qu’Israël soit une grande synagogue. Cependant les Israéliens ont appris à vivre dans la liberté. Ici, par exemple, pendant le « Yom Kippour » les gamins patinent et font du vélo sur les routes. C’est impensable en diaspora ! Ici le Yom Kippour est un jour de fête de joie. C’est-à-dire que tout ce qui est fête décrite dans la Bible s’incarne et on sent bien cette liberté qui va conduire justement à la deuxième étape du Sionisme, prédite par nos prophètes, et elle sera magnifique ! Néanmoins pour cela, il faut continuer à se libérer. C’est la raison pour laquelle je parle de victimologie, de tout notre passé de victimes. En effet une victime (que ce soit un individu ou un peuple) va reproduire son comportement de victime et il va attirer inconsciemment des prédateurs. Cela a même été chiffré : j’ai participé à un congrès au Canada où une chercheuse américaine nous avait dit qu’on peut chiffrer à 70% le risque de redevenir victime, chez les peuples ou les individus qui ont été victimes ; ce qui fait qu’il y a un grand danger de sur-victimisation. Il faut donc une guérison pour parvenir à un élargissement sur le plan spirituel. C’est cela le thème de mon livre *La deuxième étape du sionisme*.

GB: Avec cet « élargissement spirituel », vous n’avez pas peur qu’il en résulte une possible dérive intégriste ?

Israël Feldman : Il ne s’agit pas du tout de retourner à un Judaïsme qu’on appellerait « de remugle, » c’est-à-dire qui « sort des grottes de l’histoire ». Il ne s’agit pas de cela du tout, parce que l’intégrisme pour moi, ce n’est pas du Judaïsme. Je le dis clairement : un Juif qui se veut intégriste ferait mieux de changer de religion parce que ce n’est pas cela le message biblique, ni le message talmudique. Il n’est pas question dans le dogme juif de devenir intégriste et de commencer à vouloir tuer tout le monde. Il y a quelques-uns, c’est vrai, qui pensent ainsi, mais ils ne sont pas dans l’esprit juif. Il faut donc être vigilant et je pense même – car je l’ai vécu – que mon livre est plus détesté par les intégristes, qu’on trouve ici, que par les athées. Pourtant je parle de la Bible, je parle des prophètes, donc de choses religieuses. Les athées ne sont pas du tout fâchés par mon texte. Par contre, certains intégristes le sont. Ils ne sont pas du tout contents parce que je dis certaines choses qu’ils n’admettent pas, à savoir le fait « d’être un peuple libre sur notre terre » (paroles de notre hymne national). Notre destin n’est pas de devenir intégriste ou fasciste, pas du tout !

GB: Comment éclaireriez-vous les origines de l’antisémitisme qui est un phénomène assez unique dans l’histoire puisqu’il semble avoir été assez soutenu sur plus de deux mille ans ? Vous avez déjà évoqué la notion de bouc émissaire qui semble avoir joué un rôle important dans le développement de l’antisémitisme. Pourriez-vous approfondir cette notion s’il vous plait ?

Israël Feldman : Je pense qu’il y a deux sortes d’antisémitisme sur le plan historique. Il y a celui qui existait avant la venue du Christianisme puis celui qui s’est installé après le Christianisme et la venue de l’Islam. On sait par exemple qu’à Alexandrie, en 170 avant notre ère, les Romains ont tué énormément de juifs en une nuit. Les Romains ne comprenaient rien à notre peuple ! Ils disaient que nous étions une drôle de nation et, ils rajoutaient, de piètres commerçants… Ils ne comprenaient pas puisqu’ils étaient issus des Grecs sur le plan religieux, avaient des douzaines de dieux. Le Dieu unique d’Israël, non représentable par des statues, Esprit donc, était incompréhensible pour eux. Cependant, leur antisémitisme a été différent de celui qui s’est mis en place ensuite avec le Christianisme.

Quand le Christianisme est né, Jésus étant juif, sa mère étant juive, et ses disciples étant juifs, les religieux en terre sainte ont considéré qu’ils avaient à faire à une secte juive. Les « messianiques » (ou « chrétiens » en grec) ont été rejetés parce qu’ils ont affirmé que Jésus était le *Mashiah*, c’est-à-dire le messie d’Israël annoncé par les prophètes bibliques. L’Eglise primitive n’était donc composée que de Juifs qui ont cru que Jésus était le messie souffrant pour l’humanité, selon leur interprétation *juive* des textes sacrés. Cela a donc été une histoire israélite au départ et n’a pas posé beaucoup de problèmes à l’Empire romain. « Ils s’en lavaient les mains » et ils ont condamné Jésus en tant que séditieux potentiel contre leur autorité impériale. Plus tard, grâce à l’action d’un autre Juif messianique, appelé Saul de Tarse (ou Paul), beaucoup de non-Juifs sont rentrés dans le Christianisme. A cause d’eux, il y a eu une « vive discussion » à Jérusalem, qu’on appelle désormais le premier Concile de Jérusalem, où Saul, devenu l’apôtre Paul, a proposé de dispenser de toutes les lois juives les nouveaux venus (cf. Actes chapitre 15). Ils se devaient de respecter uniquement les lois de Noé. On ne devait pas les obliger à pratiquer la circoncision, à manger casher, etc.

Du coup, cela a représenté une grande facilitation pour beaucoup de non-Juifs qui se sont convertis à cette nouvelle religion. On sait que plus tard, l’empire romain, envahi par les Chrétiens, les a persécutés, les a fait tuer dans les arènes de manière atroce. Finalement l’empereur Constantin s’est converti en 315 de notre ère. Néanmoins les Romains avaient été précédés par les Arméniens, dont le roi Tiridate IV avait déclaré religion d’Etat le Christianisme en 301. Donc le Christianisme est devenu tout d’un coup une énorme religion peuplée en majorité de non-Juifs. Et là le nouvel antisémitisme a commencé vraiment. Les Chrétiens se sont dit : « *Nous, nous avons compris la vérité finalement, alors que ces pauvres Juifs errants sont aveugles et s’obstinent à ne pas croire en Jésus !* » Les Juifs étaient errants car leur pays avait été détruit par l’Empire romain. Le mépris s’est installé, la compétition s’est installée avec ces Juifs bien qu’ils n’étaient presque plus rien aux yeux des Chrétiens. Ils étaient persécutés, ils étaient pourchassés, ils avaient perdu leurs terres de manière impitoyable. S’était installé un antisémitisme extrêmement violent, qu’on trouve dans les écrits des pères de l’Eglise et qui a débouché sur la Shoah au 20ème siècle, même si Hitler a persécuté aussi des Chrétiens, à cause de l’origine juive du Christianisme. Hitler était catholique à la base et l’Allemagne protestante. On peut donc affirmer que l’antisémitisme nazi vient du Christianisme et il a été d’une extrême violence avec la Shoah.

Ensuite l’Islam est advenu. Mahomet a voulu se déclarer messie auprès des tribus juives d’Arabie qui lui ont sûrement dit : « *Nous n’avons pas cru en Jésus qui était juif, nous n’allons pas croire en toi alors que tu n’es même pas juif* » (je schématise !). Se sentant méprisé, il a alors développé une énorme violence contre les Juifs qu’on trouve dans le Coran. Une violence terrible, inouïe ! Il y a cent quatre sourates d’une grande haine contre les Juifs parce qu’il a été vexé. Cet antisémitisme musulman dure depuis cette époque.

Au 19e siècle, en France, laboratoire des idées, rappelons-le, Arthur Gobineau a publié en 1855 son « *Essai sur l’inégalité des races humaines* ». L’antisémitisme s’est alors transformé en un antisémitisme « racial » qui a donné au siècle suivant le nazisme. C’est-à-dire qu’on a déclaré que les Juifs étaient d’une race inférieure, alors que jusque-là le Judaïsme était une religion maudite par Dieu. A notre époque l’antisémitisme est devenu *politique*. L’Etat d’Israël est devenu le « pays juif honni des nations », car, effectivement, on peut affirmer que l’antisionisme est la forme moderne de l’antisémitisme, qui a muté comme le virus du Sida !

Pour revenir à votre question, qu’est-ce qu’un bouc émissaire ? « Bouc émissaire », est un terme biblique. Chaque année, le grand prêtre d’Israël prenait un bouc, lui imposait les mains sur la tête et le chassait au désert avec tous les péchés du peuple. Cela se passait au «  Yom Kippour ». C’était un commandement biblique.

Le peuple juif est devenu le bouc émissaire des nations, malheureusement. C’est-à-dire qu’il a incarné, à leurs yeux, tout ce qui était mauvais et cela est resté dans les mentalités non-juives. C’est une notion intéressante à creuser, car des travaux ont été faits sur le bouc émissaire, à commencer par ceux du chercheur anthropologue René Girard, qui a écrit en 1982 son livre célèbre*Le Bouc émissaire*. Tous ces travaux montrent qu’on ne devient pas bouc émissaire aisément. Pour être un bouc émissaire, il faut d’abord que nous soyons admirés. Ensuite nous sommes détestés parce que nous décevons l’imaginaire de ceux qui nous avaient « idolâtrés ». Pourquoi les Juifs ont-ils été admirés au départ ? Parce qu’ils ont donné naissance au Christianisme et à l’Islam ! Au début, on a donc considéré qu’ils occupaient une place extrêmement importante. Cependant, ensuite, les néophytes ont été déçus parce que les Juifs ne voulaient pas croire en Jésus, et, plus tard, les Musulmans ont été scandalisés par le fait qu’ils ne voulurent pas croire en Mahomet. De « demi-dieux » ils sont devenus des « diables » ! Et cela est resté dans l’esprit de beaucoup de gens des nations chrétiennes et musulmanes. Cet antisémitisme a même été organisé par l’église catholique, et ensuite par le Protestantisme. Quand on lit *Tischreden,* ou *Propos de table,* de Martin Luther (écrit au XVIème siècle) on se rend compte que le fondateur du Protestantisme a lui aussi été antisémite. Il a éructé contre les Juifs parce que ces derniers n’ont pas voulu être protestants. Il pensait que puisqu’il avait rejeté le Catholicisme les Juifs allaient le suivre dans sa nouvelle doctrine. Il reproduisait ce que l’Islam avait déjà fait avant lui. Les Juifs restent, disons le clairement, des citoyens de seconde zone qui n’ont rien compris, dans l’esprit des Chrétiens et des Musulmans. J’ai entendu un prêtre catholique dire à Jérusalem : « Les Juifs sont des constipés spirituels ». Cela veut dire qu’ils n’ont rien compris au véritable message biblique ! Ils sont et restent « constipés » à ses yeux. On comprend donc le déchainement de l’antisémitisme car les Chrétiens et les Musulmans ont besoin de « l’imprimatur » du Judaïsme pour asseoir leurs doctrines. L’apothéose de ce déchaînement a été, rappelons-le, la Shoah, tentative de destruction totale du peuple juif.

GB: À l’époque du début du Sionisme moderne, l’Islam était encore une religion tolérante à l’égard du peuple juif, dites-vous. Vous parlez même de « demi-frères » à un moment donné malgré le statut discriminatoire de « dhimmi » réservé aux Juifs. Pourriez-vous justement expliquer la notion de « dhimmitude »? Et qu’est-ce que le Sionisme a changé dans cette relation entre l’Islam et le peuple juif ?

Israël Feldman: Pour les Musulmans, les Juifs devaient être tolérés et protégés parce qu’ils étaient à l’origine des deux religions monothéistes. Dans la religion musulmane, dans le Coran donc, on retrouve les mêmes noms, les mêmes prophètes que dans la Bible. Par ailleurs à la différence du Christianisme, l’Islam a créé un nouveau livre qui s’appelle le Coran. Ce nom vient de la racine « qara » qui veut dire « lire, écrire » (comme le mot « Bible » vient de « Biblos » en grec, « livre »). « Coran » veut donc dire « livre », c’est-à-dire qu’il est *un nouveau livre qui remplace la Bible* pour les Musulmans. C’est comme si tout ce qui avait été écrit avant dans la Bible était désormais un « brouillon », destiné à annoncer ce nouveau livre. Du coup, la compétition avec le peuple juif est devenue moins importante que dans le Christianisme. C’est-à-dire que pour les Musulmans les Juifs se réfèrent à quelque chose de *dépassé*, tandis que les Musulmans ont désormais le véritable livre. Tant que les Juifs se sont comportés en « soumis », ils ont été protégés par l’Islam triomphant. Disons qu’ils ont été globalement moins persécutés que par les Chrétiens, qui les percevaient en compétition parce qu’ils avaient le même texte qu’eux, la Bible.

Tout se passait plus ou moins bien pour les Juifs en terres d’Islam même s’il y a eu quand même des épisodes sanglants d’antisémitisme ! On peut comparer le statut des Juifs à celui des femmes musulmanes. Elles sont soumises, protégées mais elles peuvent avoir un mari terrible. Les Juifs pouvaient aussi être sous la coupe d’un chef ou d’un roi très cruel avec eux. Néanmoins, globalement, cela a été moins violent que dans le monde chrétien.

Cependant, l’ONU, en 1947, a décidé d’opérer la partition de la Palestine, et tout d’un coup l’Etat d’Israël a été créé, en 1948 ! Les Juifs retournaient sur leur terre ancestrale, qui était considérée comme une terre d’Islam par les Musulmans. Ils osaient prendre possession d’une terre musulmane et y devenir indépendants, souverains, et non plus soumis/protégés (soit des « dhimmis ») ! Au contraire, c’était eux qui allaient protéger les citoyens musulmans devenus israéliens, ce qui est absolument un véritable scandale pour la plupart des Musulmans, surtout pour les Arabo-musulmans. Je le répète : un grand scandale. D’ailleurs Ben Bella, l’Algérien, ne disait-il pas en son temps que « *l’être sioniste  signifiait le  non-être arabe*» ? Cela veut dire que si un Musulman tolère le Sionisme, alors le monde arabe disparaît. C’est pour cela qu’il y a cette espèce de rage désespérée qu’on trouve chez les Arabo-musulmans, dès que l’on parle de l’Etat d’Israël. Le conflit paraît politique mais il est, en fait, d’abord religieux, car l’Etat d’Israël représente un risque d’apostasie pour le Musulman moyen s’il l’accepte comme Etat souverain en terre d’Islam.

GB: La question que tout le monde se pose bien sûr est : est-ce qu’une paix est envisageable entre les Palestiniens et les Israéliens ? Selon vous ? Par moment vous semblez un peu pessimiste sur ce conflit qui est essentiellement arabo-juif, mais qui menace aussi l’équilibre du monde. Alors, est-ce qu’il y a une solution possible ? Y a-t-il une paix envisageable ?

Israël Feldman: La paix à mon avis est possible. Je me suis encore référé aux textes des prophètes bibliques (dans mon livre) qui disent qu’il y aura la paix entre les deux demi-frères, puisque nous sommes issus du même patriarche Abraham. Il y aura la paix mais d’abord il faut que l’Islam se réforme. C’est la seule religion qui ne s’est pas vraiment réformée. Le Christianisme s’est réformé, il y a eu la Réforme protestante et des encycliques papales. Ensuite le Protestantisme lui-même s’est réformé et a donné les doctrines des Evangéliques. Le Judaïsme s’est réformé. Le judaïsme a changé avec la destruction du Temple et le Talmud a été institué. Tout au long de l’histoire du peuple juif, il y a eu des réformes. Il existe différentes formes de Judaïsme actuellement : les Orthodoxes, les Conservateurs, les Réformés, les Libéraux.

Dans l’Islam, il y a eu une sorte de « réforme ». C’est la réforme chiite. Cependant le Chiisme est un retour au fondamentalisme. On ne peut donc pas dire que c’est une vraie réforme. Il y a eu d’autres essais d’évolution mais ils ont été immédiatement éliminés par l’épée. Tant que l’Islam ne bouge pas, rien n’est possible, même s’il est en train de vaciller à cause des victoires militaires d’Israël (entre autres).

Dans mon écrit, je cite le livre de Bernard Lewis, *l’Islam en crise,* où il montre que l’Islam vacille parce qu’il se passe beaucoup de choses chez lui à cause de la création de l'Etat d’Israël, mais pas seulement à cause de ce conflit. A l’intérieur des pays arabo-musulmans, on a vu naître un « pseudo-printemps arabe » : tout bouge de façon extrêmement violente ! De plus, avec la mondialisation, les Arabes se rendent bien compte qu'ils sont en retard, que quelque chose ne va pas dans la civilisation arabo-musulmane et dans l’Islam tout entier. C’est-à-dire qu’une certaine instabilité s’est installée chez eux. Néanmoins il faut maintenant qu’il y ait une véritable réforme. Un des grands changements que certains ont commencé à mener dans le monde musulman, c’est celui du *djihad*. Le mot *djihad* veut dire lutte contre les infidèles, par l’épée, mais aussi combat contre les mauvais instincts que l’être humain a en lui. Je connais des personnes, un Imam en Italie, et aussi un autre en Azerbaïdjan. Ce dernier m'avait invité à parler à l'université islamique d’Azerbaïdjan, sur les origines religieuses juives de l’Islam. J’ai eu affaire à des gens tout à fait ouverts, qui me disaient qu'effectivement on doit considérer le *djihad*, à notre époque, comme une lutte contre nos propres mauvais instincts ; de plus ils considéreraient que les autres religions avaient le droit d'exister et qu’il fallait cesser de vouloir les forcer à s’islamiser. Si cette réforme se fait (et elle se fera parce que, de toute façon, c’est le sens de l'Histoire), la paix sera évidemment et immédiatement possible avec le monde Arabe.

GB: Comment est-ce qu’on exploite la question palestinienne dans la propagande anti-israélienne ? Quel est le rôle de la désinformation et quel est celui de la presse occidentale dans cette entreprise ?

Israël Feldman: J’appelle le problème palestinien « le verrou » dans mon livre, parce qu’il a fermé, verrouillé donc, les relations entre le monde arabe et le monde juif. Pourquoi ? Parce que le problème palestinien a été créé de toute pièce à cause de la naissance de l’Etat D’Israël, *contre* cet évènement. Vous savez bien que, par exemple, les Arabes comparent la Shoah à la « Nakba ». Nakba en arabe veut dire, comme le mot Shoah en hébreu, « catastrophe ». C’est exagéré ! Ce n'est pas parce qu’il y a eu la création de l'Etat d'Israël qu'il y a eu une catastrophe comparable à la Shoah pour le monde arabe. Quelle outrance, quelle démesure ! Néanmoins dans leur esprit, les deux évènements sont semblables. Le monde palestinien a donc été créé pour mettre à la porte ces Juifs qui sont venus contredire le Coran ou l’Islam, en n’étant plus des dhimmis. Nous nous trouvons devant une situation inextricable très exploitée dans les pays arabes, et ceci est très bien dit par Bernard Lewis. Dans tous les pays arabes, il y a eu des dictatures honnies par les habitants. Personne n’aime les dictateurs. Ces derniers leur ont donné un dérivatif, un bouc émissaire à haïr : l’Etat Israël : si tout va mal dans le monde arabe c’est à cause de l’Etat d'Israël. C’est ce qui est dit dans la plupart des pays musulmans. Arrêtons ce délire ! Même si Israël disparaissait, le problème des dictatures arabes ne serait pas réglé. Comment présente-t-on le problème palestinien dans le monde désormais ? Des malheureux Palestiniens sont persécutés par des méchants Juifs israéliens, et ceci est devenu la cause des problèmes du monde entier, à commencer par ceux du monde arabe.

Les dirigeants occidentaux savent très bien que ceci n’est pas vrai. L’Occident est la civilisation la plus avancée du monde, philosophiquement, financièrement et militairement. Pourquoi est-ce qu’il ne règle pas ce problème rapidement et définitivement avec les Arabes ? Des journalistes américains ont montré comment, depuis le début de l’Etat d’Israël, l’Amérique, l’Angleterre, et la France, sapent les occasions de faire la paix entre les Israéliens et les Arabes. Pourquoi?

Je vois quatre raisons.

La première est économique. Il se trouve que le pétrole existe surtout dans les pays musulmans. J’ai été en Azerbaïdjan et en Arménie, deux pays qui se font une guerre très cruelle à cause du territoire disputé du Haut-Karabagh. L’Azerbaïdjan est musulman, et l’Arménie est chrétienne. Ces deux pays sont véritablement *collés l’un à l’autre* sur un tout petit territoire caucasien. Eh bien l’Azerbaïdjan a du pétrole et l’Arménie n’en a pas. Du pétrole, il y en a dans tous les pays musulmans. C’est incroyable, mais c’est ainsi et c’est une prophétie biblique qui s’est réalisé car *Ishmaël a les pieds dans l’huile*(on dit *oil* pour pétrole en anglais). C’est-à-dire que c’est une « bénédiction » qui a été donnée aux descendants d’Ishmaël (les Musulmans) par la Providence. Et les Occidentaux ont tellement besoin de ce pétrole ! De plus il est facile à exploiter, car il suffit de distribuer des dividendes aux « chefaillons » des pays arabes pour en profiter. C’est ce qui se passe avec l’Arabie Saoudite et les autres pays du Golfe. Les dirigeants occidentaux ne peuvent donc pas prendre clairement position pour Israël et dire aux Arabes d’arrêter la guerre contre les Juifs. Ils ne peuvent pas se permettre de voir le robinet de pétrole se fermer. Les Arabes l’ont compris d’ailleurs et l’ont fermé durant la guerre de Kippour ; le prix du pétrole a alors augmenté.

C’est la première raison.

La deuxième raison est une raison politique. Les pays occidentaux sont très puissants et ils pratiquent le néocolonialisme. Ils ont prétendu avoir lâché leurs colonies mais ils y sont toujours présents en manipulant les gouvernements fantoches en place.

Or tous ces pays nouvellement « indépendants » ont été noyautés par la propagande arabo-musulmane. L’Occident ne veut donc pas risquer de les froisser en prenant position pour Israël, parce qu’il veut continuer à les dominer, afin de profiter de leurs ressources.

La troisième raison est une raison psychologique, celle dont je parlais à propos du bouc émissaire. Tous les êtres humains ont besoin de bouc émissaire, car ce dernier sert à évacuer le Mal du groupe. Israël est un bouc émissaire « pratique ». Ils le reconnaissent d’ailleurs tous en « a parte » : « *Si nous parlons contre Israël nous avons tout le monde avec nous !* ». Les Occidentaux se disent aussi cela.

Et la dernière raison est religieuse. Finalement dans l’inconscient collectif des nations occidentales chrétiennes, la culpabilité des Juifs (d’avoir tué le Christ) est encore très prégnante et un De Gaulle a osé dire que le peuple juif est sûr de lui-même et dominateur une vingtaine d’années après la Shoah ! Il ne voyait pas ces pauvres gens issus de la Shoah, pratiquement exsangues, qui reconstruisaient difficilement leur nation en terre d’Israël et il a affirmé que c’était un peuple sûr de lui et dominateur  parce qu’il a gagné la guerre des six jours. Dans sa tête les Juifs étaient importants, très importants, ils pouvaient donc dominer la Terre. Délire antisémite issu du Christianisme. Ce que je dis souvent à mes étudiants, c’est que si vraiment le peuple juif était si dominateur que cela, alors pourquoi y a-t-il eu la Shoah ? Est-ce qu’il y a eu une Shoah pour ceux qui vraiment dominaient la terre ? Si le peuple juif avait été si puissant aurait-il pu être massacré, sans pouvoir vraiment se défendre, de cette manière ? C’est parce qu’il n’était pas puissant, sûr de lui et dominateur que justement il a été exterminé de cette manière. De Gaulle n’a fait que perpétuer l’antisémitisme catholique français.

Pour moi ce sont les quatre raisons qui font que finalement la situation ne peut pas évoluer au Proche Orient pour le moment. Tout ce qui s’y passe est exploité par les grandes Puissances. C’est pratique pour tout le monde de conserver Israël dans son rôle de bouc émissaire. Cependant, maintenant, les choses changent. Pourquoi cela change-t-il ? Parce que le pétrole arabe est en train de s’épuiser, que beaucoup d’autres ressources commencent à être exploitées. Sur le plan économique, bientôt, on n’aura plus besoin du pétrole arabe. Il reste le problème politique, mais là aussi des pays émergents commencent à devenir puissants, l’Inde, le Brésil, le Mexique ne veulent plus être « sous la patte » des occidentaux, et ces derniers doivent s’y adapter.

Le problème psychologique va aussi évoluer parce que les Juifs ne veulent plus être les boucs émissaires de l’humanité. Terminé ! Ils se défendent. Je prends souvent l’exemple d’une cour d’école où un petit élève se fait « casser la figure » par tout le monde, car il est le bouc émissaire. Cependant, un jour il ose en parler à son père qui l’emmène apprendre le judo et le karaté. Cet enfant revient alors à l’école où il terrasse tout le monde à son tour. La panique s’installe ! Qui va être le nouveau bouc émissaire ? Il faut trouver quelqu’un d’autre.

De même pour les Juifs les chose ont changé ; ils ne sont plus les mêmes depuis la création de l’Etat d’Israël. Ils ne se laissent plus faire.

Il reste le problème religieux qui est à mes yeux le plus important. Espérons que ce qui a été initié par Jean XXIII, tout ce qui a été fait au Vatican depuis, et par des Protestants aussi, puisse vraiment mettre en place un changement de l’attitude chrétienne. Je pense qu’alors on pourra espérer se dégager du problème « d’usurpation de l’élection d’Israël » qui a été opéré par les églises au cours des 2000 ans passés.

GB: A propos du problème religieux la solution serait-elle que chaque groupe religieux concerné finisse par admettre les diverses couches historiques de formations des grandes religions, au lieu de chercher toujours chacun à supplanter la précédente et de prétendre être la première? Est-ce envisageable, ou est-ce compatible avec le caractère souvent absolutiste de tout discours religieux ?

Israël Feldman: Je suis d’accord avec vous pour le principe. On doit d’ailleurs noter que dans la Bible le mot religion n’existe pas. Il y est question de foi, de pratiques pour le Judaïsme mais le mot religion n’existe pas. Il y a même des versets qui sont intéressants dans l’Ancien Testament (la Bible pour les Juifs), et dans le nouveau (L’Evangile pour les Chrétiens), qui indiquent qu’un païen qui fait le bien est plus près de Dieu qu’un croyant pratiquant mais qui fait le mal. Les prophètes sont très clairs à ce sujet ! Intéressant donc car cela veut dire qu’on peut trouver des gens bien partout : chez les Musulmans, les Bouddhistes, les Hindouistes, les Chrétiens, les Juifs, etc. Ceci n’a rien à voir avec la religion. Si on a cette perception de l’Autre, alors on est tolérant. C’est-à-dire qu’on ne va pas tout suite mettre une étiquette sur notre prochain : C’est un musulman, c’est un chrétien, c’est un juif, etc. Donc il ne peut que se comporter de telle ou telle manière et il va falloir l’éliminer ! Non, il faut d’abord savoir à qui on a affaire car il y a des gens très bien partout, sur cette terre.

Néanmoins, il y a des différences entre les religions. Le Musulman moyen a du mal à être tolérant avec les autres religions, même si, encore une fois il y a des gens qui pratiquent le bien chez lui. Dans l’Islam, le mot « amour » n’existe pas. Lisez le Coran et vous ne le trouverez pas. Par contre le substantif « conquête » y est très présent. C’est-à-dire que l’Islam est une religion qui s’est développée par l’épée. On peut expliquer cela sur le plan historique et géographique. Mahomet est né dans le désert, dans la péninsule d’Arabie où il y avait des *Razzias* (terme arabe qui signifie invasion d’un territoire ennemi pour se procurer des biens, de la nourriture, des troupeaux, voire des femmes) entre les différentes oasis et cet affrontement permanent était très violent, comme la vie dans le désert est très violente. Mahomet a finalement développé une religion qui est surtout basée sur la guerre qu’il connaissait. Je n’exagère pas lorsque je dis cela ; encore une fois, vous pouvez lire vous-même le Coran et vous n’y trouverez pas le mot « amour, » mais vous trouverez les mots « guerre », « conquête », « défense ». C’est pourquoi l’Islam a du mal à être tolérant avec les autres religions et qu’il a tant de difficultés à se réformer comme indiqué plus haut. Là aussi, je me réfère à une prophétie de la Torah, c’est-à-dire des cinq premiers livres de la Bible, où Ishmaël sera en face de ses frères avec son épée et tous ses frères se retourneront contre lui. Et c’est bien ce qu’on est en train de voir avec « l’Etat Islamique » ou « Daesh ». Partout, dans tous les pays, y compris en Chine, on ne peut plus supporter le comportement violent musulman, car il y a du terrorisme musulman sur toute la planète. Les pays non-musulmans commencent à « s’énerver » sérieusement contre Ishmaël. Il faut donc que l’Islam se réforme, sinon toute la terre va le détruire !

J’ai été invité à une émission de « France Culture » à Paris, où nous avons parlé des victimes israéliennes et palestiniennes et le journaliste m’a dit à la fin (de façon orientée) : *Vous avez de l’espoir pour Israël ?* J’ai répondu : *Oui, mais je suis très inquiet pour les Arabes de France !* Or il avait fait venir exprès deux journalistes arabo-français pour me contrer, et quand j’ai quitté le studio, ils m’ont couru rattrapé dans le couloir et m’ont demandé : *Ah, qu’est-ce que tu veux dire par là ?* Je leur ai dit qu’avec la montée l’extrémisme musulman, la radicalisation de certains Musulmans en France, un jour cela risque d’être terrible pour les Arabes. On le sent maintenant déjà avec les manifestations (interdites !) des policiers. Il faut que l’Islam s’adapte à la modernité, et, je le répète, qu’il se réforme. C’est possible. Souvent on objecte que le Judaïsme aussi est violent parce qu’autrefois, il fallait lapider les homosexuels. Je réponds oui, c’est vrai mais justement, si le Judaïsme ne s’était pas réformé, il n’y aurait plus de Tel-Aviv, ville où les homosexuels vivent très bien. Il faut donc se réformer, s’adapter à la modernité. J’espère vraiment que l’Islam se réformera.

GB: L’Islam dans l’histoire a beaucoup servi l’impérialisme arabe, vous le dites dans votre livre. Alors est-ce qu’aujourd’hui, dans sa version intégriste, est-ce qu’il continue de servir cet impérialisme ? On a l’impression que c’est plutôt le contraire.

Israël Feldman: Oui, vous avez raison ! Pour moi, c’est un suicide. Je pense que l’intégrisme musulman est en train d’amener le monde musulman vers le suicide collectif. Il faut que cet intégrisme cesse, parce qu’encore une fois, les Arabes ont tellement de siècles de retard par rapport aux pays occidentaux ou même aux pays émergeants comme la Chine, qu’ils sont confrontés à des puissances extraordinaires qui peuvent les détruire. Cela m’étonnerait qu’on tolère que l’Islam s’attaque tout d’un coup à des grandes puissances comme les Etats-Unis, l’Europe, la Chine, ou la Russie – il faut voir que ce Poutine a fait aux Musulmans en Tchétchénie, et Georges W. Bush en Irak. Les Musulmans ont donc intérêt à changer de comportement, parce qu’autrement, ce sera la catastrophe pour l’Islam. Je pense qu’il n’y a pas d’autres issues pour eux. Je dis cela sans animosité. Lorsque j’étais étudiant en France mon meilleur ami était un Arabe, il s’appelait Farid ; malheureusement il est mort depuis, mais on était de vrais copains et nous pouvions aborder tous les sujets profondément sans nous disputer. Mon père, au Maroc, bien qu’il soit issu de Pologne, a très bien appris l’Arabe classique et dialectal. Il m’a amené assister à des discussions avec des Imams ; nous étions reçus de manière extraordinaire. C’est donc possible d’évoluer à partir du moment où il y a une volonté de comprendre, de se réformer, d’aller plus loin dans la découverte et la compréhension de l’Autre. On peut y arriver. Sinon, je ne voudrais pas être à la place du monde musulman, particulièrement arabo-musulman, lorsqu’il n’aura plus la pression du pétrole à exercer sur l’Occident. Imaginez !

GB: Vous dites que l’Occident peut et doit server d’exemple à Israël mais vous dites aussi qu’Israël peut servir de modèle aux autres peuples par sa faculté de résilience, par son ingéniosité etc. Est-ce mal vous interpréter de dire que vous semblez penser qu’Israël est capable de « sauver le monde » ? Peut-être que c’est un peu utopique, mais pourriez-vous expliquer comment Israël peut aider le reste du monde selon votre point de vue ?

Israël Feldman : On peut dire que l’Occident s’est développé d’une manière extraordinaire pour deux raisons : d’abord parce qu’il s’est basé sur une civilisation très avancée, la civilisation gréco-romaine, et ensuite, parce que le Christianisme, issu du Judaïsme, est venu s’y greffer. Ce qui fait que cela a donné à l’Occident une puissance énorme qui lui a permis de conquérir la Terre.

GB: Oui, mais est-ce que l’Occident peut servir d’exemple à Israël ou est-ce qu’Israël peut servir de modèle aux peuples de l’Occident ?

Israël Feldman : Je redis que l’Occident s’est inspiré des sources juives et que cela lui a permis un développement extraordinaire, mais je dis aussi, en retour, qu’il y a certaines valeurs occidentales qui doivent être appliquées en Israël parce qu’elles sont positives. Néanmoins, lorsque je parle de la mission d’Israël, je me réfère aux textes bibliques qui sont, après tout, la base aussi de l’Occident, où il est question du fait que le peuple juif sera *Or La Goyim* (c’est à dire « lumière pour le Nations ») à partir de Jérusalem. Il y a même un verset qui dit que *Jérusalem est le nombril de la Terre*. Que veut dire l’expression « nombril de la Terre » ?

Savez-vous combien de journalistes sont en poste à Jérusalem ?

GB: Non…

Israël Feldman: Près de deux mille ! Autant qu’à Washington et qu’à Paris. Pour un tout petit pays comme Israël, c’est un chiffre énorme. À Jérusalem, vous avez donc beaucoup de correspondants étrangers. Si une pierre est remuée à Jérusalem, la Terre entière bouge. Cette ville est donc vraiment le nombril de la Terre.

Israël a déjà légué des choses extraordinaires à l’Occident, et à l’Islam également, par sa foi, sa religion, ses textes.

GB: Et sa science aussi.

Israël Feldman: Oui par sa science. Il est donc vrai que les Juifs ont beaucoup apporté à l’humanité. On sait que 80% des prix Nobels sont des Juifs. Cependant beaucoup en sont jaloux alors que c’est simplement parce que nous sommes le peuple du livre, c’est-à-dire des études (« Talmud » veut dire étude en hébreu) que nous parvenons à ces progrès extraordinaires pour le reste du monde. Mon père me disait toujours : *Etudie mon fils ! Etudie ! Il te faut étudier*. Le Juif, de par l’enseignement qu’il reçoit, ne peut pas rester ignare. Et sa fonction est d’enseigner. Si Israël sort de ses plaies deux fois millénaires, s’il arrive vraiment à développer sa dimension spirituelle et philosophique exceptionnelle, alors Jérusalem, enfin, deviendra un centre positif pour le monde entier. Ce que je dis n’est pas du tout du « nombrilisme », mais il est effectivement écrit dans la Bible que Jérusalem est et sera le nombril de la Terre.

GB: En plus, Israël a un modèle de résilience aussi à offrir, un modèle d’intégration, d’inventivité.

Israël Feldman: Exactement. A propos d’intégration, j’ai été invité en Allemagne, à Erfurt, pour un congrès sur le problème du rattachement des Allemands de l’Est à la nouvelle Allemagne réunifiée après la chute du mur de Berlin. Pourquoi ces Allemands nous ont-ils invités, nous des Israéliens? Parce que notre modèle d’intégration leur paraît riche en leçons à tirer. Nous avons tout de même des personnes en provenance de 144 pays d’origine en Israël, donc parlant 144 langues différentes à la base. Il faut faire tenir ensemble tout ce petit monde ! Et cela tient !

Vous parlez de résilience. Je soigne en Israël des gens survivants de la Shoah, qui étaient des enfants pendant cette période terrible. Aujourd’hui, ils ont des familles, des enfants, des petits-enfants, des arrières petits-enfants. Ils se sont intégrés. Evidemment il y a encore de la souffrance résiduelle, mais comme disait encore mon père : *Nous avons souffert, mais nous sommes vivants, alors avançons ! Inutile de pleurer.*

GB: On ne peut pas rester enfermé dans son passé.

Israël Feldman: Non ! Autrement on est haineux, dépressif, on ne s’en sort pas, on avance de façon rétrograde.

GB: On souffre d’*ecmnésie,* comme vous le dites.

Israël Feldman: Oui c’est le terme médical que j’ai employé dans mon écrit.

GB: Est-ce qu’Israël va finalement retrouver sa place parmi les leaders philosophiques et spirituels du monde, alors que l’UNESCO vient de nier ses fondements historiques, de même que ceux de la chrétienté à Jérusalem. Que pensez-vous de cette décision extraordinaire ?

Israël Feldman: Je pense que c’est de l’absurdité complète. C’est un mensonge. Dire que Jérusalem et le mur des lamentations, qu’on appelle ici le *Kotel*, n’a aucun fondement historique c’est d’une bêtise incommensurable ? Dans le Nouveau Testament, on lit que Jésus montait au Temple de Jérusalem, que l’apôtre Paul allait lui aussi au Temple, que les disciples y priaient. Le Christianisme aussi ne vaudrait-il rien ? C’est une absurdité impossible à gérer sur le plan historique ! Les Arabo-musulmans se confinent souvent dans des mensonges et ils y croient. Qu’ils arrêtent ce comportement déviant et que les autres nations cessent de les conforter dans leurs délires, par intérêt, comme dit plus haut.

Je me rappelle que je m’étais occupé d’un jeune Arabe en France. Durant cette période de ma vie, pendant mes études, je travaillais, le soir, en tant qu’éducateur, dans des milieux dits « sensibles ». Ce jeune m’a dit : *Est-ce que tu peux venir voir mon père parce qu’il ne veut plus que j’étudie les livres d’histoire de l’école*. Il était bien avancé dans ses études et très intelligent. Alors j’ai dit : *Bon d’accord, j’arrive*! Il prit son livre d’histoire et dit à son père : *Tu vois papa, finalement, l’Islam est la troisième religion, après le Judaïsme et le Christianisme au point chronologie de l’histoire. C’est écrit noir sur blanc dans ce livre.* Le père déchira alors le bouquin d’histoire de son fils et s’écria : *C’est des mensonges !!* Que pouvions-nous faire ? Ce père était simple, ignare et très agressif. Il cria rageusement : *Non ! La première religion, c’est l’Islam !* J’ai essayé de le convaincre. En vain. A la mosquée, on lui disait que l’Islam est la seule religion révélée, et que les deux autres n’existaient pas. Plus tard il a commencé à persécuter son fils en lui donnant des raclées. Il a fallu que nous sortions le gamin de son foyer parental pour le mettre dans un établissement pour qu’il puisse étudier. Et il a réussi. Il est devenu d’ailleurs depuis philosophe. Les Musulmans peuvent changer comme ce jeune. Ils ne doivent plus mentir et penser que leur mensonge est la vérité. Cela s’appelle de la mythomanie en psychiatrie. Quant à l’UNESCO, son vote absurde ne tiendra pas.

GB: Ça ne tiendra pas. À la fin de votre livre vous avez deux interlocuteurs, un Arménien et un Noir antillais. Ils évoquent une solution aux problèmes que vous soulevez. Je voudrais savoir ce que vous en pensez vous-même parce que vous êtes l’interviewer cette fois-là. Vous abordez avec eux la question des autres pays arabes, qui pourraient intégrer leurs frères palestiniens, ce qui pourrait peut-être régler ce conflit sans issu avec Israël ?

Israël Feldman : Il s’agit du Docteur Paul Kieusseyan, qui est médecin en France et qui a fondé une association arménienne d’amitié avec le peuple juif, et de Monsieur Dominique Bobi, qui est économiste de bon niveau et qui se trouvait alors à la tête d’une organisation de Noirs pro-israéliens. Effectivement, on peut se demander pourquoi les Arabes n’intègrent pas les Arabes palestiniens. Israël, au début, en 1948, n’avait que six cent mille personnes, dont trois cent mille réfugiés issus de la Shoah. Ce pays a ensuite intégré très rapidement un million quatre cent mille Juifs qui fuyaient les pays musulmans. Je ne sais pas si vous saisissez, du point de vue pourcentage, ce que cela veut dire. Les nouveaux venus s’échappaient de leurs pays à cause de la guerre israélo-arabe. Alors pourquoi ces Palestiniens, qui fuyaient eux aussi cette guerre, n’ont-ils pas pu être intégrés par le monde arabo-musulman ?

Ils représentaient à peu près le même nombre que les réfugiés juifs en Israël. Ils auraient pu être intégrés de la même manière. Mais les Etats arabes ne l’ont pas voulu. Ils ont monté le problème palestinien en épingle pour pouvoir se débarrasser de l’Etat d’Israël. Ils disaient à ces pauvres gens : *Vous reviendrez un jour, il n’y aura plus d’Etat d’Israël, nous jetterons ces Juifs à la mer, qui sera rouge de leur sang !* Au lieu de s’adapter au fait voté par l’ONU, à savoir la partition de la Palestine, en deux Etats : un Etat juif et un Etat arabe.

L’Etat d’Israël existe et existera toujours, comme affirmé plus haut. Voilà pourquoi on se retrouve devant tous ses problèmes et ces guerres israélo-arabes interminables, car le monde arabe continue de délirer.

GB: Vous fondez beaucoup d’espoir sur une alliance d’Israël avec les peuples d’Afrique noire dans votre livre. Est-ce que vous pensez aussi qu’il y a des espoirs d’alliance avec la Chine parce que vous n’en parlez pas beaucoup, la Russie aussi. Quel est le rôle de ces deux pays qui sont en émergence ?

Israël Feldman: Pour moi, le peuple noir, ou les peuples noirs (en Afrique, dans toute la Caraïbe, aux Etats-Unis et au Canada, en Amérique latine comme au Brésil, au Venezuela, etc.) devrait être en alliance avec Israël (ce qui était d’ailleurs le désir de Théodore Herzl). J’ai beaucoup travaillé en Afrique et aux Caraïbes. Au début il y avait des échanges très positifs. Malheureusement, l’antisémitisme s’est greffé aussi chez ces peuples, parce qu’ils pensent que les Juifs possèdent l’argent du monde. On leur a mis cela en tête, ils l’ont intégré. Voilà pourquoi de nos jours il devient difficile de consolider cette alliance. Dominique Bobi et son association en ont beaucoup souffert ! Cela ne veut pas dire qu’à l’avenir les peuples noirs ne vont pas se « réveiller » réalisant que le monde arabo-musulman est très raciste avec eux et qu’il perpétue l’esclavage. En arabe, *Abdel* veut dire esclave, mais ce terme est aussi employé pour désigner un Noir. Si vous parlez avec un Arabe, il vous dira (en toute naïveté !) que les Noirs ne sont que des esclaves. Il faut donc que les peuples noirs réalisent leur erreur en s’éloignant d’Israël et en se rapprochant de l’Islam.

Pour ce qui est des Arméniens, le Dr. Paul Kieusseian et son association ont eu à aborder deux problèmes épineux dans leur peuple. Le premier c’est que les Arméniens pratiquent la « compétition des victimes » avec les Juifs ; selon eux, on parle trop de la Shoah, et pas assez de leur génocide opéré par les Turcs en 1915, que ces derniers n’ont pas encore reconnu d’ailleurs. Le deuxième est d’ordre théologique : l’Arménie a été la première nation à adopter le Christianisme comme religion d’Etat, comme indiqué plus haut ; elle en est très fière, et se met en compétition religieuse avec le Judaïsme, première religion révélée. De plus, la Christianisme arménien a adopté la doctrine du monophysisme, qui affirme l’union du divin et de l’humain dans le Christ, en une seule personne. La dimension charnelle, juive, de Jésus a donc été gommée, en contradiction d’ailleurs avec la première épitre de Jean (chapitre 4, versets 2), qui dit : *Reconnaissez à ceci l’Esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu.* L’association arménienne d’amitié avec le peuple juif et Israël du Dr. Kieusseian (appelée « Sassoun ») a et continue d’avoir beaucoup d’opposition de la part des autorités de sa nation.

 Parlons de la Russie. La Russie a été très concernée par les Juifs parce qu’il y a eu une forte population juive dans ce pays. L’antisémitisme russe est connu. Mon père me disait qu’il n’a rien de pire que « ces barbares blonds » (c’est ainsi qu’il les appelait !). Les Russes et les Polonais ont inspiré de la terreur chez les Juifs. L’alliance avec la Russie est possible (Netanyahu a rencontré Poutine il y a peu), mais il y a une contentieux important à régler à cause de l’histoire antisémite de cette nation.

Avec la Chine, les choses sont différentes. Il y a eu des Juifs à Nankin, à Shanghai, mais pour les Chinois, les Juifs et les Chrétiens sont semblables. Ils considèrent que nous pratiquons la même religion. Il y a donc peu ou pas d’antisémitisme chinois. Netanyahu et tous les gouvernements israéliens commencent à se dire : *Après tout, l’Amérique n’est plus si sûre comme alliée, depuis qu’Obama a changé ses alliances*. *Nous allons donc nous tourner vers la Chine et vers l’Inde*. Les échanges économiques entre la Chine et Israël, ainsi qu’avec le Japon et l’Inde se sont multipliés. Il y a des sociétés chinoises ici en Israël qui emploient des Israéliens et inversement. Néanmoins il y a une difficulté avec la Chine, c’est qu’il y a deux Chines ! La Chine dite communiste (bien qu’elle ne soit plus communiste dans les faits) reste tout de même totalitaire, dictatoriale. Cela pose un problème pour l’avenir. Imaginez que les Chinois arrivent à se libérer de ce carcan pseudo-communiste, ils envahiront la terre à cause de leur nombre immense d’habitants ! Israël ne pourra pas accueillir ici des millions de Chinois. Israël a de bons contacts avec l’autre Chine, Taiwan, mais, à cause du conflit entre Taipei et Pékin, la coopération n’est pas facile. Il y le cas de la Corée. La Corée du Sud a de bons contacts avec Israël : les échanges économiques et scientifiques sont très importants. Mais il y a la Corée du Nord qui est résolument dans le camp des ennemis d’Israël.

Disons que tout ce qui touche l’extrême Orient reste compliqué, mais est beaucoup moins douloureux, pour le peuple juif, que ce qui s’est passé avec la Russie, le monde arabe et l’Occident. Je pense qu’avec la Chine les échanges vont continuer à se développer. Cependant, encore une fois, qui peut affirmer que la Chine va rester dictatoriale ? On n’en sait rien. L’Histoire s’accélère en ce moment. On sent qu’on se dirige vers une nouvelle crise mondiale qui sera encore plus terrible que les précédentes. Avec les réseaux sociaux la possibilité de répandre les informations est immédiate, donc tout va très vite désormais. La crise mondiale peut exploser à tout moment. Néanmoins, je le répète, la Russie et la Chine n’ont pas le même impact psychologique pour Israël.

GB: Merci Israël Feldman. Est-ce que vous avez d’autres ouvrages à recommander, *La deuxième étape du sionisme* étant en réédition ?

Israël Feldman : Oui, en réédition chez L’Harmattan. J’ai signé, j’espère que mon livre va reparaître rapidement. J’ai un peu repris le texte parce qu’il faut s’adapter au changement rapide des temps. J’ai écrit un autre ouvrage qui s’appelle *Les Nantis de Dieu* mais tout a été vendu, et il va falloir trouver un nouvel éditeur. Pourquoi ce titre *Les Nantis de Dieu*? Quand on est persécuté, il n’y a que Dieu qui reste notre soutien. Tous les peuples opprimés sont très croyants (les Arméniens, les Noirs et les Juifs, par exemple). *Elohim gadol,* dit-on en Hébreu (c’est à dire : « Dieu est grand »). Lui, au moins va nous protéger. Les nantis de Dieu sont donc les persécutés de la terre qui n’ont que Dieu comme défenseur. Je l’ai écrit, en interviewant aussi une Antillaise qui raconte les séquelles de l’esclavage dans son île, la transmission des souffrances d’une génération à l’autre ; c’est ce que nous appelons, dans notre jargon, « le traumatisme trans-générationnel ». Quant à moi, j’y raconte ma vie depuis le Maroc jusqu’en Israël, en passant par la France. Je relate mes contacts avec beaucoup de Chrétiens, relations qui ont mal tourné parce qu’ils n’admettaient pas la possibilité d’un rétablissement spirituel d’Israël, sans la conversion à Jésus. En fait ceci remettait en question toute leur autorité morale dans leur esprit. J’espère pouvoir le rééditer (à bon entendeur salut !).

GB: Très bien. Merci, Israël Feldman, pour cet entretien !